

Chittara

Le mot « chittara » ne désigne pas une tribu mais un style de peinture traditionnel, spécifique à une communauté particulière : les Deeverus. Ils se désignent eux-mêmes, et on les considère généralement comme une tribu. Toutefois, selon la segmentation sociale définie par les pouvoirs publics indiens, il s'agit d'une OBC (Other Backward Caste), c'est-à-dire une caste répertoriée et non une tribu. De même, sur le plan anthropologique, cette communauté peut difficilement s'inscrire dans la population tribale car les Deeverus n'ont pas de langue particulière, et leurs croyances ne contreviennent pas à l'hindouisme. Toutefois les Deeverus ont des croyances et des rituels qui leur sont propres et auxquels ils accordent davantage d'importance. Citons le festival Bhoomi Hunnime Habba qui honore la terre, ou le festival Aridhra qui célèbre la pluie, ou bien encore les peintures liées au sacrement du mariage, sans oublier la décoration des paniers à des moments-clés de l'année.

La plupart résident dans la partie centrale de l'Etat du Karnataka, au sud-Ouest de l'Inde, dans les contreforts des Western Ghats, au cœur de régions verdoyantes et vallonnées.



Des habitations protégées par un paysage verdoyant

Selon Chandrashekar Sirivanthe (un des peintres deeverus les plus connus), sa communauté était, à l'époque médiévale, composée d'agriculteurs. Sous l'empire Vijayanagar, bon nombre de Deeverus auraient choisi d'intégrer l'armée puis l'aurait fuie sous la pression musulmane. Les Deeverus vénèrent un héros qui a permis à cette population de se libérer du joug de l'opresseur. Il s'appelle Kumara Rama. Quelques temples lui sont dédiés, certaines fois en confusion avec Rama, la divinité mythique du Ramayana, chère à la culture hindoue.

Toujours selon Chandrashekar Sirivanthe, les Deeverus composeraient un sous-groupe d'une communauté plus large dénommée Idiga, comprenant aussi les Billava.

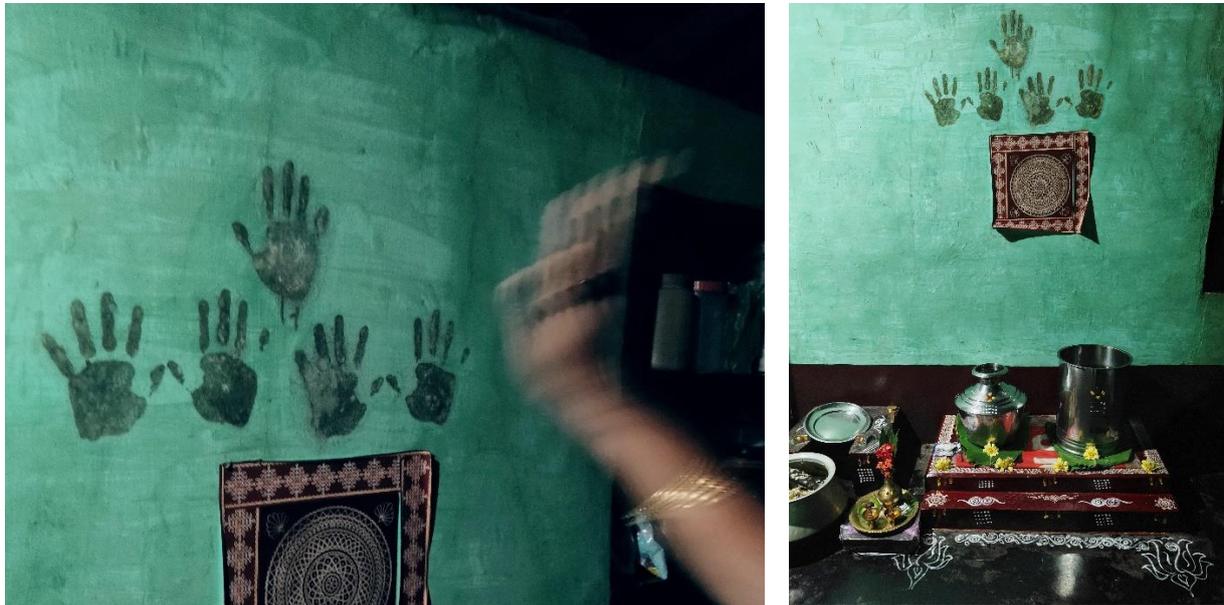
La population Deeveru est estimée à environ 1 500 000 personnes. Depuis plusieurs décennies, les mariages ne sont plus endogames. Cela a bien sûr une influence sur la dilution des traditions. Mais certaines d'entre elles sont maintenues avec foi, en particulier dans la relation que les Deeverus entretiennent avec la nature.

Ils ont, par exemple, une véritable vénération pour la terre et pour l'eau.



Comme dans la plupart des maisons indiennes, l'autel familial a toute son importance. Selon les croyances tutellaires, y sont généralement disposées quelques images et quelques statuettes représentant les divinités et les saints. Chez les Deeverus, point d'idolâtrie ni de bondieuserie, l'autel est destiné à la conservation de deux cruches remplies d'eau renouvelée plusieurs fois par semaine. La plus petite, à gauche représente l'homme, celle de droite, la femme. L'ensemble identifie le couple, la filiation et l'éternel renouvellement de la vie.

A l'aplomb de l'autel, une rosace est dessinée, peinte ou contrecollée. Au-dessus de ce motif, les marques de 5 mains sont apposées sur le mur. Elles correspondent à une tradition spécifique. A l'issue du mariage, lorsque la belle-fille entre dans la maison de son époux pour la première fois, sa belle-mère lui offre du lait sucré et une douceur. Elle met alors ses mains dans un mélange de vermillon et de curcuma et laisse l'empreinte des doigts et de la paume sur les murs, comme pour montrer qu'elle fait maintenant partie de cette nouvelle famille et y prête probablement obéissance.



L'aposition des mains au-dessus de l'autel familial

Les Deeverus sont surtout des agriculteurs. Les principales cultures sont le riz et la noix d'arc, puis, de manière secondaire, le maïs, la canne à sucre, le gingembre, etc. Il y a 2 récoltes de riz par an, en octobre et en avril. La première récolte provient de la mousson abondante, la deuxième de la conservation de l'eau dans des retenues alimentées par des résurgences.

Deux festivals marquent le cycle annuel du temps et de la vie agricole :

« **Bhoomi Hunnime Habba** » (dont les mots successifs signifient « terre - pleine lune – festival ») a lieu en octobre et célèbre la terre. Ce festival est associé à la fabrication de paniers couverts d'argile et décorés.

« **Aridhra** » célèbre la pluie et a lieu en juin/juillet à l'arrivée de la mousson. Ce festival confirme l'attachement de la communauté à l'eau. Pour affirmer leur spécificité, les Deeverus aiment à dire que la sacralisation du feu dans les rites hindous représente la destruction alors que, pour eux, l'eau est source de vie.

Bhoomi Hunnime Habba

C'est un festival commun à toutes les familles d'agriculteurs de la région. Elle obéit à des rituels spécifiques. La fête commence un soir de pleine lune de septembre/octobre. Des motifs géométriques composés de points et de traits dessinés avec de la farine de riz blanc décorent les pas de porte. C'est l'annonce d'un moment important. A la tombée de la nuit, toutes les filles et les femmes de la maison se réunissent pour préparer les mets qui seront, dès le lendemain matin, offerts à la terre-mère. Dans la famille de Huchamma (la maman du peintre Ramesh), elles s'habillent de leurs plus beaux saris ou de leurs plus belles robes pour préparer des offrandes délicieuses. Couper, pétrir, étaler, mouler, frire... Chacune a son rôle. Chaque étape de la préparation est parfaitement orchestrée sous le regard attentif de Huchamma, la grand-mère, celle-ci ayant pour charge de cuire les beignets (les « kadugu » salés à base de riz et les « kajaya » sucrés en forme de coquille remplie de pâte d'amande). Cette longue préparation se termine tard dans la nuit.

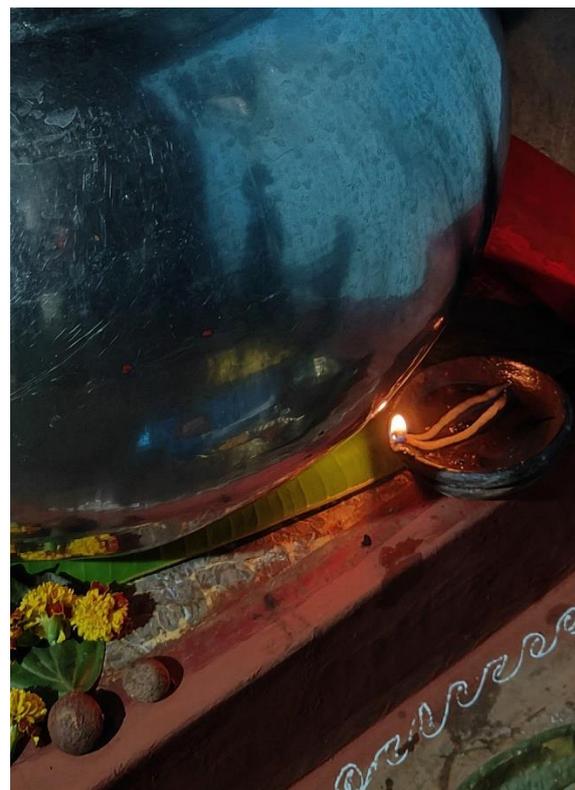


Sous la conduite d'Hudamma, communion des femmes lors de la préparation des offrandes

Salés ou sucrés, longtemps cuits dans une marmite ou rapidement frits dans une poêle, mais toujours végétariennes, toutes ces offrandes sont rassemblées autour de l'autel familial dans l'attente du lendemain. Pour l'occasion une petite lampe à huile est placée sous une des cruches d'eau. La suie qui s'en dégage sera récoltée et figurera le lendemain parmi les nombreuses offrandes.



Les offrandes passeront la nuit près de l'autel



la flamme produira de la suie toute la nuit

Tôt le matin, les hommes de la famille se dirigent vers leurs terres pour y préparer la célébration à laquelle la famille réunie participera quelques heures plus tard. Une de leurs missions consiste à préparer l'autel végétal où aura lieu la cérémonie, à l'entrée du champ de riz qui met fin à la plantation d'aréquier. Un autel sommairement composé de 2 branches de feuilles de bananiers plantées dans le sol et fixées à un bambou sera le lieu de la « puja ». Une guirlande de feuilles de manguiers relie les tiges de bananier à des fins auspicieuses. Un œillet d'inde est fixé à mi-hauteur de chacune de ces tiges. La mission confiée aux hommes est accomplie.



A travers bananiers et aréquiers



A l'orée de la rizière, l'autel végétal est dressé

En milieu de matinée, une procession rassemblant toute la famille quitte la maison. Un des hommes plie une couverture pour lui donner la forme d'une cape qu'il revêt de la tête aux genoux. Sur le large couvre-chef ainsi constitué, il porte le principal panier d'offrandes.



Au départ de la procession

Ainsi réunis, ils se dirigent à pied vers leurs terres, en direction du lieu prévu pour la célébration. En file indienne, à travers les plantations d'aréquieres, traversant les petits ruisseaux d'irrigation, chacun des membres de la famille suit l'homme de tête, conscient de l'importance de l'instant.



Le fils chargé du principal panier ouvre la procession... suivi par son fils

Aussitôt arrivés, des couvertures sont déployées sur le sol mouillé. Les offrandes et les mets préparés la veille au soir y sont disposés. Hudamma est la maîtresse de cérémonie. Elle arbore une demi-couronne de jasmin dans les cheveux. Une fois que tout est en place, elle s'approche de l'autel. Les pieds sur le sol détrempé par ruisseau, elle dépose une nouvelle feuille de bananier sur la crédence naturelle. Le panier décoré est sagement placé derrière elle. Elle y puise quelques fleurs d'hibiscus qu'elle fixe délicatement le long des tiges de bananier, y ajoute quelques boucles d'oreille, puis se dépossède de ses bijoux et les suspend entre les tiges. Elle y ajoute quelques bouts de ficelle dont on comprendra la portée symbolique en fin de cérémonie.



Huchamma procède aux différentes étapes de décoration de l'autel

Les premières offrandes sont déposées : la noix de coco, la noix d'arc et la feuille de bétel les bananes, l'orange et la pomme, le camphre et la suie. Pendant ce temps, les autres femmes continuent de disposer les mets préparés la veille pour compléter les offrandes à la terre déifiée et ... pour le plaisir des papilles des convives réunis. Sur une deuxième feuille de bananier placée devant la première, les

différentes préparations culinaires sont alors disposées par Huchamma. Mets à base de riz, de dhal, d'épices et de « jaggery », galettes salées et beignets sucrés, pakoras et légumes variés composent un repas végétarien digne du « festin des dieux ». L'aréquier le plus proche bénéficie des mêmes atours et des mêmes offrandes. La principale mission de Huchamma est terminée.



Huchamma dispose les offrandes sur l'autel

Les hommes entrent à nouveau en scène. La puja peut commencer. Un des fils de la maison s'approche et s'incline devant la crédençe. Les pieds dans l'eau et la boue, il joint les deux mains en hommage à la terre. Puis il allume 2 bâtons d'encens dont il disperse la fumée en de larges mouvements du bras. Il s'incline ensuite davantage pour tremper un doigt dans le vermillon dont il appose l'empreinte colorée sur le front. Tour à tour, chaque homme et chaque garçon de la famille procédera au même rituel. Puis ce sera le tour des femmes, des filles et des jeunes enfants.



Un fils ouvre la « puja » à l'entrée de la rizière.... Son frère poursuit la célébration au pied de l'aréquier

La terre est glorifiée. Le jeûne entrepris depuis la veille au soir peut être rompu. Les hommes, puis les femmes s'assoient sur le sol. Pour chacun, une feuille de bananier sert de plateau repas. Solennelles mais joyeuses, les agapes peuvent commencer.

A la fin du repas, la ficelle suspendue sera retirée de l'autel, puis découpée en autant de morceaux qu'il y a de membres dans la famille. Chacun prendra alors soin de nouer le sien autour de son poignet pour en faire un bracelet. Quelques semaines plus tard, au premier jour de la première récolte de riz, les bracelets seront défaits et jetés à la terre. Dans le même temps, les premiers grains de riz seront jetés dans l'eau du ruisseau. Selon les Deeparus, l'hommage à la terre est indissociable de l'hommage à l'eau, source de vie dont le cycle ne doit jamais être rompu.



Les agapes entre les aréquieres, de part et d'autre du ruisseau... Le rituel du bracelet de ficelle

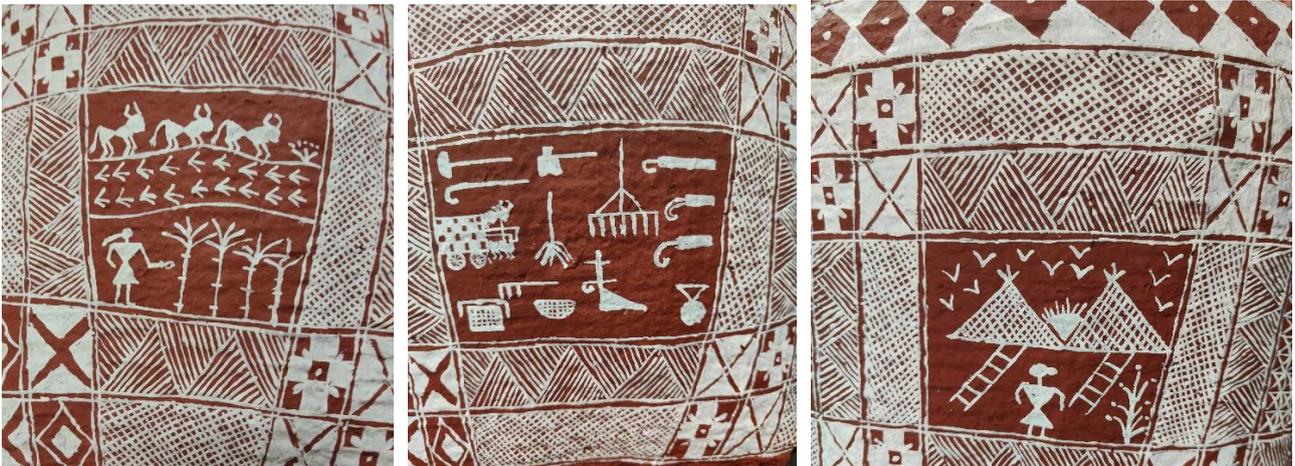
Les paniers

Ces paniers n'ont rien de particulier. Fabriqués en bambou, ils sont d'usage commun. Mais leur décoration est indissociable du festival « Bhoomi Hunnime Habba ». D'abord badigeonnés de terre, ils sont illustrés avec de la poudre de riz mélangée avec de l'eau, mais l'usage de l'acrylique est de plus en plus fréquent. L'usage du pinceau remplace progressivement celui du morceau de bambou. La tradition veut qu'il y ait deux sortes de paniers : un grand et un petit selon les offrandes qui y seront transposées. Les dessins représentent différentes scènes de la vie agricole. Ce sont des décorations éphémères mais cela n'a pas d'importance car il s'agit simplement de célébrer la terre avec ferveur, sans aucune préoccupation conservatoire.



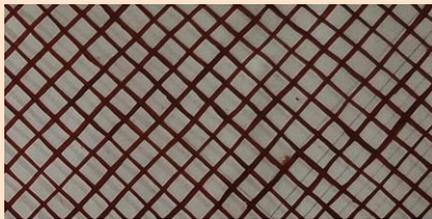
Un panier usuel qui sera enduit d'argile et décoré de manière rigoureuse pour le festival

Ces illustrations de couleur blanche ne sont pas simplement des représentations de scènes agricoles. Elles sont séparées par des motifs géométriques qui ont valeur de symbole.



Quelques symboles graphiques

Le « nili kochu » illustre la nécessaire interaction des individus par la parole, pour le bien et pour le mal



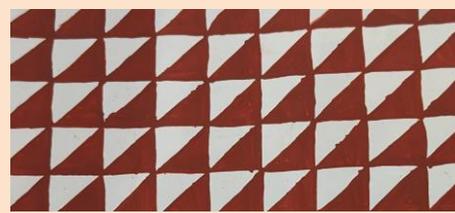
Le « basinga nili » invite à être plus mesuré et à se retenir de la colère, à devenir plus responsable



Le « popli » est une allégorie de l'aveugle qui se repère mieux la nuit que le non-aveugle (carrés en nombres impairs car le monde est en déséquilibre permanent)



Le « are popli » indique que l'être humain ne peut voir et percevoir que la moitié de la réalité



Le « peeti » représente la libellule qui vole toujours très peu au-dessus de l'eau ; elle illustre le début du mariage, la période où les époux planent dans la félicité



Le « koli » représente la poule, l'animal indispensable à la ferme, pour sa chair, pour ses œufs et pour les sacrifices aux divinités lors de certaines cérémonies



Les peintures murales

Traditionnellement réalisées à l'occasion de fêtes importantes, les peintures murales ont pratiquement disparu. Quelques familles préfèrent acheter des peintures sur papier auprès des peintres ayant la maîtrise de cet art et les suspendre dans la maison lors des cérémonies ou festivités. Plus rares encore sont les familles continuant à perpétuer les peintures, en particulier pour accompagner les mariages. Il y a quelques générations, ces peintures étaient indissociables du mariage. On les appelle « hase chittara ». Le mot « hase » signifie « natte ». Cette natte est tissée à la main à partir d'une herbe locale. Elle est placée sous la peinture lors de la cérémonie.



Hudamma fait une démonstration de tissage et montre le dernier « hase » réalisé

A la fin de la célébration, les nouveaux époux doivent y effectuer certains rituels pour que la cérémonie soit accomplie.



Sous le « hase chittara » et sur la natte, le mariage d'un des fils d'Hudamma

Sur les peintures faites à l'occasion des mariages, on retrouve les motifs graphiques répertoriés sur les paniers.



Hudamma explique les similitudes graphiques entre les paniers et le « hase chittara »

Mais d'autres règles s'appliquent :

- Shiva et Parvati, un des principaux symboles de l'amour conjugal du panthéon hindou doit figurer au centre de l'illustration.
- De part et d'autre du couple divin, le « manakai », textuellement la « main de dieu » figure l'union des sexes.
- Aux extrémités supérieures : les « goonaki », des oiseaux qui évoquent la maternité, avec le regard porté vers l'extérieur pour indiquer que la femme enceinte regarde son mari partir travailler à l'extérieur et qu'elle doit rester à la maison.
- Enfin et surtout, un encadrement ouvert sur sa base inférieure pour signifier l'ouverture d'esprit et l'ouverture sur le monde.



Chandra Shekar explique toutes les symboliques du « hase chittara »

Né en 1962, Chandra Shekar est un des principaux peintres « chittara ». Très ancré dans le village de Sirivante où il est né et vit toujours, cet artiste ne ménage pas ses efforts pour faire connaître les arts et artisanats de sa communauté, les Deeverus. Il a déjà exposé au Japon (en 2009) et à Dubaï (en 2010) et, bien sûr, dans les différentes métropoles indiennes. Ses deux fils ne manifestent pas d'intérêt pour ces arts picturaux. Face au risque de déculturation, Chandra Shekar met en œuvre des actions de sauvegarde des traditions artistiques locales en formant de jeunes personnes. C'est aussi un érudit, un excellent pédagogue et il ne cache pas que son rêve serait de pouvoir gérer un espace préservant les essences naturelles, ainsi que les arts et artisanats de sa région.

Dans la famille de Hudamma à Gademane, c'est elle qui porte la tradition des peintures de mariage et de leurs nattes associées. Mais avec l'âge, ses yeux commencent à lui faire défaut. Un de ses quatre fils, Ramesh, a décidé de prendre le relais. Depuis quelques années, il propose déjà ses services pour réaliser des peintures murales sur commandes, tout en conservant son travail dans une entreprise de construction. Né en 1985, marié et père de trois jeunes enfants, il ne s'intéresse pas uniquement aux peintures de mariage mais propose aussi des œuvres sur toile ou sur papier, correspondant à d'autres thématiques.



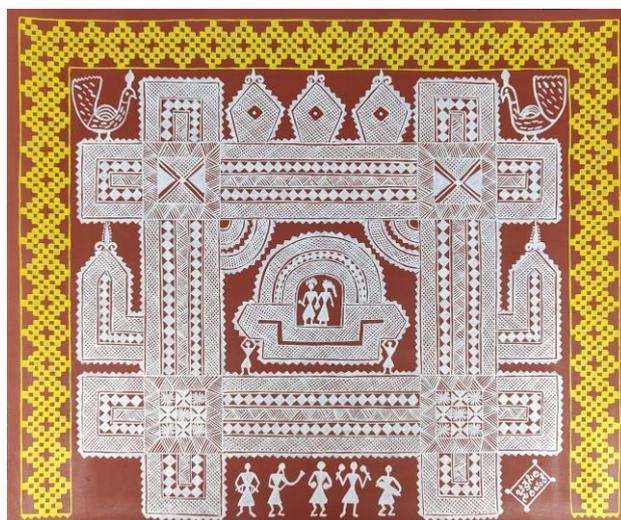
Ramesh, une de ses œuvres sur tissu, et son frère

Les 6 principales thématiques de peintures (Exemples parmi des oeuvres de Chandra Shekar)

« Hase chittara »

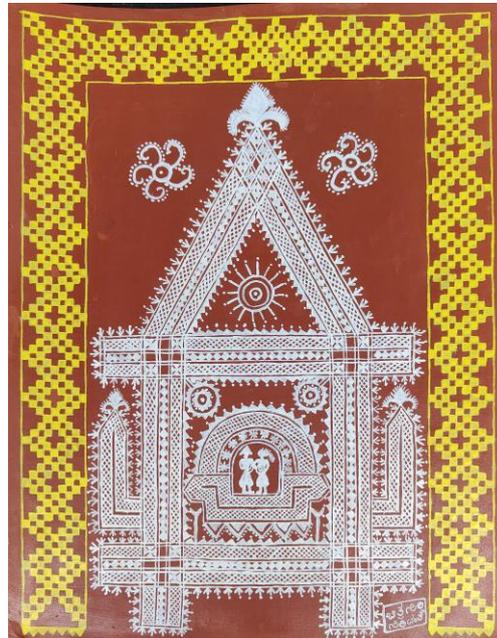
Cette construction graphique désigne les peintures de mariage.

Traditionnellement, elle participe de la cérémonie et témoigne formellement de l'union du couple



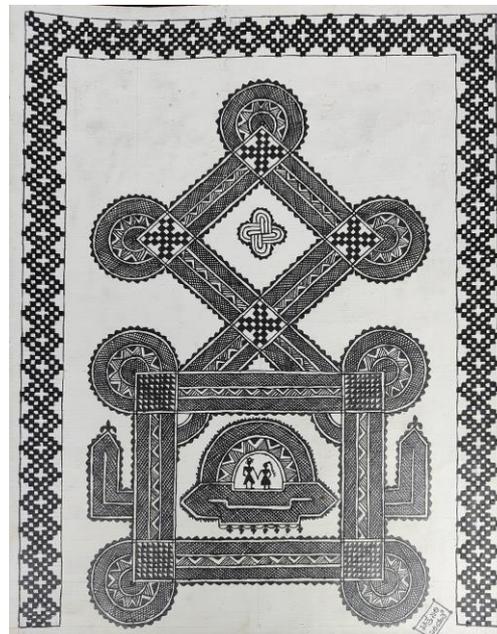
« Methina chittara »

Le couple est sur un palanquin mais ce n'est pas une peinture de mariage car celles-ci s'inscrivent toujours dans un carré. La partie supérieure de l'illustration représente l'étage de la maison. La commande d'une telle peinture peut correspondre à des cérémonies liées à de nouvelles constructions.



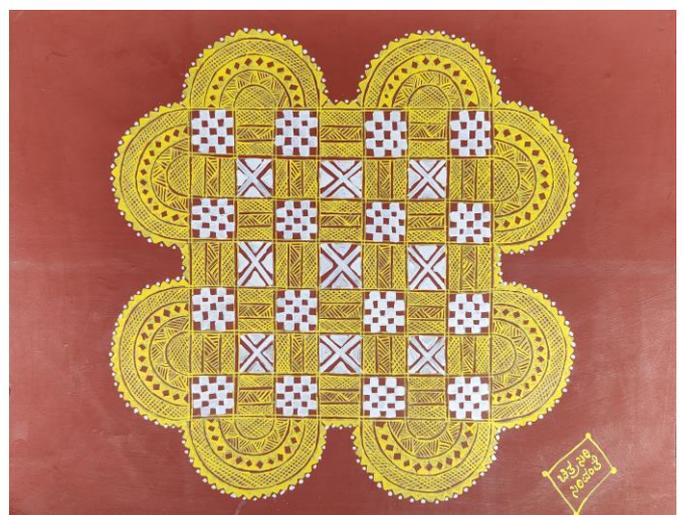
« Therina chittara »

« Therina » veut dire « char ». La construction graphique contient la représentation d'un couple de divinités. Ceci correspond à un rituel précis dans de nombreuses régions de l'Inde : lors de certaines festivités, les statues des divinités sont déplacées à l'extérieur du temple pour une procession.



« Aarathi chittara »

Ce type de dessin est généralement réalisé sur le sol. Il est exclusivement décoratif et n'a pas de portée sacrée, sauf qu'il doit impérativement marquer les 16 emplacements correspondant aux 16 lampes qui seront posées dessus lors de certaines festivités.



« **Chikpaklu chinnani** »

Cette illustration évoque une personne assise en position de lotus avec les mains jointes au-dessus de la tête



« **Balindri chittara** »

Cette peinture est associée à l'hommage rendu à la terre et à l'agriculture.

Le silo familial à grains occupe la position centrale, avec la représentation du soleil, de la lune et des étoiles afin d'évoquer le cycle du temps qui rythme les travaux agricoles.

Les animaux représentent le monde du vivant.

Les outils agricoles complètent l'évocation aux travaux de la terre.

